

Seul un Bruxellois sur quatre maîtrise le néerlandais, mais cela progresse

Le Soir – Alexandre Noppe - 15/05/2024

Extraits. Article complet pour les abonnés.

<https://www.lesoir.be/art/d-20240514-H5AUPP>

Au total, le dernier baromètre linguistique de la VUB, financé par le gouvernement flamand, comptabilise 107 langues différentes parlées en Région Bruxelles-Capitale.

Le dernier baromètre linguistique de la VUB, faisant état des évolutions des connaissances des langues dans la capitale, va être dévoilé ce mercredi. *Le Soir* a pu le consulter en avant-première 10 % des habitants ne parlent aucune des trois langues de contact habituelles, une donnée qui monte à plus de 15 % si l'on retire l'anglais. Pour le ministre flamand des Affaires bruxelloises, Benjamin Dalle (CD&V), qui a financé l'étude, l'enseignement francophone n'en fait pas assez pour amener davantage de bilinguisme dans la Région.

1. Le « bon » néerlandais en progression, mais l'absence totale de connaissance aussi

Le dernier *taalbarometer*, datant de 2018, faisait état, comme tous les précédents, d'une régression de la connaissance du néerlandais au sein de la population bruxelloise. Elle avait atteint un minimum historique, avec seulement 16 % de maîtrise du néerlandais. Cette édition-ci marque donc un tournant, celui de la remontée du néerlandais. Un peu plus de 22 % des Bruxellois déclare « bien » ou « parfaitement » maîtriser la langue de Vondel. A l'inverse de cette tendance positive, le nombre de Bruxellois qui ne parlent « absolument » pas le néerlandais progresse, pour atteindre le niveau record de 27,6 %.

2. Un Bruxellois sur dix ne parle ni français, ni néerlandais, ni anglais

Parmi les autres conclusions de ce baromètre, la VUB pointe un danger pour le futur de la vie démocratique bruxelloise. D'après leur échantillon (dont la marge d'erreur est de 2,5 %), 10 % des habitants ne parlent aucune des trois langues de contact habituelles, une donnée qui monte à plus de 15 % si l'on retire l'anglais. C'est un tiers de plus qu'il y a six ans. Annonçant donc des difficultés potentielles pour garder le contact avec l'ensemble de la population si ce chiffre venait à augmenter dans les prochaines années.

3. L'enseignement francophone ne forme presque jamais à un bon niveau de néerlandais

Lorsque l'on se penche sur les raisons de cette hausse de la connaissance du néerlandais à Bruxelles, on ne peut malheureusement pas se réjouir des résultats d'un meilleur enseignement du côté francophone. C'est plutôt l'arrivée de Flamands à Bruxelles, combinée à l'augmentation du nombre de jeunes adultes qui ont suivi l'enseignement bruxellois côté néerlandophone, qui explique cette hausse. D'après les chiffres de la VUB, la capacité à maîtriser le néerlandais en sortant de l'enseignement francophone est à nouveau en baisse. « L'apprentissage du néerlandais dans l'enseignement francophone est abominable », commente Benjamin Dalle. « Et quand on voit que le PS, qui gère cette compétence, dit que le néerlandais ne devrait pas être obligatoire à l'école en Wallonie, c'est inquiétant. » D'après le *taalbarometer*, seuls 6,5 % des Bruxellois qui ont fréquenté l'enseignement francophone bruxellois disent maîtriser la langue du nord du pays. Ils sont à peine 4,3 % s'ils ont été dans des écoles wallonnes.

4. L'anglais est désormais maîtrisé par un Bruxellois sur deux

La hausse la plus importante dans la maîtrise des langues à Bruxelles est incontestablement celle de l'anglais. Parlée de façon stable par environ un tiers des Bruxellois depuis le premier baromètre en 2001, elle bondit à la moitié des répondants. Cela fait donc de l'anglais la deuxième langue du classement, avec une nette avance sur le néerlandais, restant toutefois bien derrière le français qui demeure la première langue des Bruxellois avec 81 % de maîtrise. A terme, souligne l'étude, cela pose la question d'un trilinguisme potentiel des institutions bruxelloises, parfois déjà effectif dans les faits au sein des entreprises, des services publics ou des administrations.

5. Le bi/trilinguisme amène plus facilement à un job

« Parler plusieurs langues est un atout incontournable sur le marché du travail », souligne l'étude de la VUB. D'après une étude d'Actiris, l'agence bruxelloise pour l'emploi, la moitié des offres d'emploi requièrent la connaissance de plusieurs langues, dont 80 % demandent le néerlandais. Pas étonnant que l'on avance donc la maîtrise des deux grandes langues nationales comme un passeport pour l'emploi. « C'est pour cela que nous proposons des cours de néerlandais gratuits et qu'une grande partie des gens qui suivent ces cours le font pour des raisons professionnelles », explique Benjamin Dalle. Dans les chiffres, 84 % des chômeurs bruxellois ne parlent pas du tout le néerlandais. Les bilingues français-néerlandais et trilingues sont, par contre, bien moins nombreux parmi les demandeurs d'emploi.

6. Bruxelles confirme sa superdiversité linguistique

Enfin, la VUB s'intéresse à chaque fois à la diversité des langues parlées en Région bruxelloise. Celle-ci atteint cette année un nouveau sommet, avec 107 langues recensées au sein de l'échantillon. Elles étaient 96 il y a six ans et 72 en 2001, signe que la diversité culturelle continue de progresser à Bruxelles. Même si, comme le souligne le ministre flamand des Affaires bruxelloises, tout comme l'étude de la VUB, c'est plus dû au rôle international de Bruxelles qu'à des politiques publiques menées dans le but d'arriver à un tel résultat.